

moulins à planches que plusieurs ont fait construire.

Vous observerez que le terrain, trente lieues au-dessous de la Ville, et presque autant au-dessus, est singulièrement disposé. Dans presque tout le pays le bord d'un fleuve est l'endroit le plus bas: ici, au contraire, c'est l'endroit le plus élevé. Du fleuve à l'entrée des Cyprières, qui sont des forêts, à plusieurs arpens derrière les habitations, il y a jusqu'à quinze pieds de pente. Voulez-vous arroser votre terre? Faites une saignée à la rivière, et une digue à l'extrémité de votre fossé; en peu de temps elle se couvrira d'eau. Pour pratiquer un moulin, il n'est question non plus que d'une ouverture à la rivière. L'eau s'écoule dans les Cyprières jusqu'à la mer. Il ne faudrait cependant pas abuser par-tout de cette facilité; l'eau ne trouvant pas toujours un écoulement facile, inonderait à la fin les habitations.

A la Nouvelle Orléans rien n'est plus rare que les pierres: vous donneriez un louis pour en avoir une qui fût du pays, que vous ne la trouveriez pas; on y substitue de la brique qu'on y fait. La chaux s'y fait de coquillages qu'on va chercher à trois ou quatre lieues sur le bord du lac Pontchartrain. On y trouve, chose assez singulière, des montagnes de coquillages: il s'en trouve pareillement bien avant dans les terres, à deux ou trois pieds de la superficie. On fait descendre à la Nouvelle Orléans, des pays d'en haut et des contrées adjacentes, du bœuf salé, du suif, du goudron, des pelleteries, de l'huile d'ours; et en particulier de chez les Illinois, des farines et des lards. Il croît aux environs, et encore plus du côté de la Mobile, quantité d'arbres qu'on a nommés ciriers, parce que de leur graine on a trouvé le